



GROUPE BANQUE TD

CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES RÉSULTATS DU TROISIÈME TRIMESTRE DE 2013

29 AOÛT 2013

LIMITATION DE RESPONSABILITÉ

LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION SONT UNE REPRÉSENTATION TEXTUELLE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES BÉNÉFICES DU TROISIÈME TRIMESTRE DE LA BANQUE TORONTO-DOMINION (LA « TD »). BIEN QUE DES EFFORTS SOIENT FAITS POUR FOURNIR UNE TRANSCRIPTION EXACTE, DES ERREURS, DES OMISSIONS OU DES IMPRÉCISIONS IMPORTANTES PEUVENT S'ÊTRE GLISSÉES LORS DE LA TRANSMISSION DE LA SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE. EN AUCUN CAS LA TD N'ASSUME-T-ELLE DE RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE DÉCISIONS DE PLACEMENT OU D'AUTRES DÉCISIONS PRISES EN FONCTION DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS DANS LE SITE WEB DE LA TD OU LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION. LES UTILISATEURS SONT INVITÉS À PRENDRE CONNAISSANCE DE LA WEBDIFFUSION ELLE-MÊME (ACCESSIBLE SUR td.com/francais/investisseurs), AINSI QUE DES DOCUMENTS DÉPOSÉS PAR LA TD AUPRÈS DES ORGANISMES DE RÉGLEMENTATION, AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS DE PLACEMENT OU AUTRES.

MISE EN GARDE À L'ÉGARD DES ÉNONCÉS PROSPECTIFS

De temps à autre, la Banque fait des énoncés prospectifs, écrits et verbaux, y compris dans le présent document, d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou de la Securities and Exchange Commission des États-Unis et d'autres communications. En outre, des représentants de la Banque peuvent formuler verbalement des énoncés prospectifs aux analystes, aux investisseurs, aux médias et à d'autres personnes. Tous ces énoncés sont faits conformément aux dispositions d'exonération et se veulent des énoncés prospectifs aux termes de la législation en valeurs mobilières applicable du Canada et des États-Unis, notamment la loi des États-Unis intitulée *Private Securities Litigation Reform Act of 1995*. Les énoncés prospectifs comprennent, entre autres, les énoncés figurant dans le présent document, dans le rapport de gestion du rapport annuel 2012 de la Banque à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun de ses secteurs d'activité, aux rubriques « Perspectives et orientation pour 2013 », ainsi que dans d'autres énoncés concernant les objectifs et les priorités de la Banque pour 2013 et par la suite et les stratégies pour les atteindre, ainsi que le rendement financier prévu de la Banque. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes et expressions comme « croire », « prévoir », « anticiper », « avoir l'intention de », « estimer », « planifier » et « pouvoir », et de verbes conjugués au futur ou au conditionnel.

De par leur nature, ces énoncés prospectifs obligent la Banque à formuler des hypothèses et sont assujettis à des risques et incertitudes, généraux ou spécifiques. Particulièrement du fait de l'incertitude qui plane actuellement sur les environnements physique, financier, économique et réglementaire, de tels risques et incertitudes - dont bon nombre sont hors du contrôle de la Banque et dont les répercussions peuvent être difficiles à prévoir - peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux avancés dans les énoncés prospectifs. Les facteurs de risque qui pourraient entraîner de tels écarts incluent notamment les risques de crédit, de marché (y compris les marchés boursiers, des marchandises, de change et de taux d'intérêt), d'illiquidité, d'exploitation (y compris la technologie), de réputation, d'assurance, de stratégie et de réglementation ainsi que les risques juridiques, environnementaux, d'adéquation des fonds propres et les autres risques. Parmi ces facteurs de risque, mentionnons l'incidence des récentes modifications législatives aux États-Unis, comme il est mentionné à la rubrique « Événements importants en 2012 » de la section « Aperçu des résultats financiers » du rapport de gestion 2012; les modifications aux lignes directrices sur les capitaux propres et la liquidité, et les instructions relatives à la présentation ainsi que leur nouvelle interprétation; les modifications aux notations de la Banque; les variations des taux d'intérêt; l'augmentation des coûts de financement de crédit causée par l'illiquidité des marchés et la concurrence pour l'accès au financement; l'occurrence d'événements catastrophiques naturels et autres que naturels et les demandes de règlement qui en découlent; le défaut de tiers de se conformer à leurs obligations envers la Banque ou ses sociétés affiliées relativement au traitement et au contrôle de l'information; les perturbations ou les attaques (y compris les cyberattaques) liées à la technologie informatique, à l'Internet, à l'accès au réseau ou à d'autres systèmes ou services de communication vocale ou de transmission de données de la Banque; et le contexte de contentieux globalement difficile, y compris aux États-Unis. Nous avisons le lecteur que la liste qui précède n'est pas une liste exhaustive de tous les facteurs de risque possibles et que d'autres facteurs pourraient également avoir une incidence négative sur les résultats de la Banque. Pour de plus amples renseignements, se reporter à la section « Facteurs de risque et gestion des risques » du rapport de gestion de 2012. Ces renseignements peuvent être mis à jour dans des rapports trimestriels aux actionnaires et des communiqués de presse (le cas échéant) portant sur les opérations présentées à la section « Événements importants » du rapport de gestion concerné. Les communiqués de presse peuvent être consultés à l'adresse td.com. Le lecteur doit examiner ces facteurs attentivement, ainsi que d'autres incertitudes et événements possibles, de même que l'incertitude inhérente aux énoncés prospectifs, avant de prendre des décisions à l'égard de la Banque, et ne doit pas se fier indûment aux énoncés prospectifs de la Banque.

Les hypothèses économiques importantes étayant les énoncés prospectifs contenus dans le présent document sont décrites dans le rapport de gestion 2012 à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun des secteurs d'activité, sous les rubriques « Perspectives et orientation pour 2013 », en leur version modifiée dans les rapports trimestriels aux actionnaires déposés par la suite.

Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction uniquement à la date des présentes et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités et le rendement financier prévu de la Banque aux dates indiquées et pour les trimestres terminés à ces dates, et peut ne pas convenir à d'autres fins. La Banque n'effectuera pas de mise à jour des énoncés prospectifs, écrits ou verbaux, qui peuvent être faits de temps à autre par elle ou en son nom, à l'exception de ce qui est exigé en vertu des lois sur les valeurs mobilières applicables.

PARTICIPANTS

Ed Clark

Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Colleen Johnston

Chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Mark Chauvin

Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Mike Pedersen

Chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Riaz Ahmed

Chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Tim Hockey

Chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD

Rudy Sankovic

Premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE

Michael Goldberg

Analyste, Valeurs mobilières Desjardins

John Reucassel

Analyste, BMO Marchés des capitaux

Robert Sedran

Analyste, CIBC

Gabriel Dechaine

Analyste, Credit Suisse

Peter Routledge

Analyste, Financière Banque Nationale

Brad Smith

Analyste, Stonecap Securities

John Aiken

Analyste, Barclays

Sumit Malhotra

Analyste, Macquarie Capital Markets

Darko Mihelic

Analyste, Cormark Securities

PRÉSENTATION

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Bonjour et bienvenue à la Présentation à l'intention des investisseurs du troisième trimestre de 2013 du Groupe Banque TD. Je m'appelle Rudy Sankovic et je suis chef des Relations avec les investisseurs de la Banque. Nous amorcerons la présentation d'aujourd'hui par les observations d'Ed Clark, chef de la direction de la Banque, après quoi Colleen Johnston, chef des finances de la Banque, présentera les résultats d'exploitation du troisième trimestre. Mark Chauvin, chef de la gestion des risques, nous livrera ensuite ses commentaires sur la qualité du crédit, puis nous répondrons aux questions des personnes présentes et des analystes et investisseurs présélectionnés qui sont au bout du fil. Sont également présents aujourd'hui pour répondre à vos questions Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine, Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Bharat Masrani, chef de l'exploitation, Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros et Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise.

Comme vous le savez, nous avons procédé à des transferts de responsabilités dans certains de nos secteurs, changements qui sont entrés en vigueur le 1^{er} juillet dernier. Il serait donc peut-être utile que je vous explique qui répondra aux questions pour ce trimestre. Tim continuera de répondre aux questions sur les Services bancaires personnels et commerciaux au Canada, Mike Pedersen répondra aux questions sur la Gestion de patrimoine, Mike et Bharat se partageront celles sur les Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, tandis que Bob répondra à celles sur les Services bancaires de gros. Et enfin, Riaz peut répondre aux questions relatives à l'assurance et aux cartes de crédit.

Nous savons que la journée a été longue pour les analystes. Nous aimerions donc vraiment limiter la conférence téléphonique à 45 minutes, dans la mesure du possible. Nous allons maintenant passer à la diapositive 2, si vous le voulez bien.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais souligner à nos auditeurs que notre présentation renferme des énoncés prospectifs et que, dans la réalité, les résultats pourraient différer sensiblement des prévisions qui y sont avancées; par ailleurs, certains facteurs ou certaines hypothèses d'importance ont été appliqués à l'élaboration de ces énoncés. Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et priorités ainsi que le rendement financier prévu de la Banque, et peut ne pas convenir à d'autres fins. Je tiens également à rappeler aux personnes qui nous écoutent que la Banque utilise des indicateurs financiers non conformes aux PCGR pour arriver à des résultats rajustés qui permettent d'évaluer chacun de ses secteurs d'activité et de mesurer le rendement global de la Banque. La TD croit que les résultats rajustés permettent au lecteur de mieux comprendre comment la direction évalue la performance de la Banque. Ed parlera des résultats rajustés dans ses remarques. On trouvera des renseignements additionnels sur les éléments à noter, les résultats déclarés par la Banque et les facteurs et hypothèses sur lesquels s'appuient les énoncés prospectifs dans notre rapport aux actionnaires du troisième trimestre de 2013.

Je vais maintenant demander à Ed de poursuivre la présentation.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Merci, Rudy, et bienvenue à tous. Je vous remercie de vous être joints à nous cet après-midi malgré un horaire très chargé. Dans un instant, Colleen vous présentera nos résultats en détail, mais je voudrais d'abord vous livrer quelques réflexions sur le trimestre et sur ce que nous réserve le reste de l'année.

Nos résultats du troisième trimestre témoignent des très solides rendements de nos secteurs des Services bancaires au Canada, de la Gestion de patrimoine et des Services bancaires aux États-Unis,

qui ont toutefois été contrebalancés par les pertes déjà annoncées dans notre secteur de l'Assurance. Notre bénéfice, comprenant des frais d'assurance de 418 millions de dollars canadiens après impôt, a baissé de 13 % sur 12 mois tandis que le bénéfice par action a chuté de 14 % pour s'établir à 1,65 \$ CA. Sans ces frais, le bénéfice par action se serait établi à 2,10 \$ CA, soit à 0,45 \$ CA de plus.

Nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer aujourd'hui une hausse du dividende de 0,04 \$ CA. Il s'agit de notre deuxième hausse cette année et nous continuons de progresser vers la valeur médiane de notre fourchette de ratio de distribution cible de 40 % à 50 %. Cela représente une augmentation du dividende de 12 % cette année. C'est une excellente nouvelle pour nos investisseurs. Je suis également ravi d'annoncer que notre programme de rachat d'actions, que nous avons annoncé au dernier trimestre, est déjà bien amorcé. Nous avons consacré environ 1 milliard de dollars canadiens au rachat de 12 millions de nos actions ordinaires. Au 23 août, nous avons déjà procédé à l'acquisition de plus de 7 millions d'actions. Soulignons qu'en dépit de ce programme de rachat, notre ratio des fonds propres établi selon les exigences des Accords de Bâle III reste très solide, à 8,9 %.

Permettez-moi maintenant de prendre quelques minutes pour vous parler de chacun de nos secteurs d'activité. Les Services bancaires personnels et commerciaux au Canada ont connu un excellent trimestre et ont enregistré un bénéfice de tout près de 1 milliard de dollars canadiens. Le Crédit personnel a également connu un bon trimestre, mais il continue d'inscrire une croissance modérée alors que la croissance du crédit aux entreprises s'établit à plus de 10 %. Nous avons restreint nos dépenses, ce qui nous a donné un solide levier d'exploitation. Le secteur du crédit, qui a encore une fois enregistré des résultats meilleurs que prévu, a contribué au bénéfice. Qui plus est, je suis extrêmement fier d'annoncer que TD Canada Trust s'est vu décerner le prix J.D. Power, remis à la banque qui a obtenu le plus haut niveau de satisfaction de la clientèle parmi les cinq grandes banques, et ce, pour la huitième année de suite. Et nous venons tout juste d'apprendre, cet après-midi, que TD Canada Trust a été nommée la meilleure des cinq grandes banques canadiennes en ce qui a trait à l'excellence du service à la clientèle, pour la neuvième année de suite, par la société Ipsos. Il s'agit là d'une reconnaissance plus que méritée pour nos employés qui ont déployé des efforts considérables pour se montrer à la hauteur de l'engagement qui a fait la réputation de la TD à l'égard des services et de la commodité.

Notre secteur de Gestion de patrimoine a connu un trimestre impressionnant. Son bénéfice, en hausse de 18 %, a atteint un niveau record. Les solides rentrées nettes d'actif se poursuivent et les marchés ayant montré une plus grande résilience en juillet, nous avons également profité d'une augmentation des volumes d'opération. L'acquisition d'Epoch a déjà contribué à nos résultats, ainsi qu'à notre stratégie d'expansion, l'intégration se passant bien et la nouvelle équipe faisant preuve de cohésion. Nous avons par ailleurs obtenu le meilleur ratio d'efficacité de notre histoire. Notre secteur de Gestion de patrimoine est en bonne voie d'inscrire de solides résultats pour l'année si les marchés des capitaux demeurent sains.

Je l'ai déjà mentionné, le secteur de l'Assurance a enregistré au cours du trimestre des pertes qui s'expliquent par les inondations qui ont frappé Calgary et Toronto, ainsi que par une augmentation des provisions pour sinistres dans notre secteur de l'assurance automobile. Nous avons déjà fait état de ces frais au cours de la conférence téléphonique de juillet et je n'ai pas beaucoup plus d'information à vous fournir à ce sujet. Nous estimons que le secteur de l'automobile en Ontario peut être, foncièrement, un bon secteur, mais il présente des difficultés. Nous devons mettre en place certains changements. Compte tenu de tous ces facteurs, nous nous attendons à une légère baisse du bénéfice dans le secteur de l'Assurance par rapport aux niveaux normalisés de 600 millions de dollars canadiens de 2012.

Nos services bancaires de détail aux États-Unis ont encore connu un très bon trimestre. Le bénéfice a grimpé de 22 %, soutenu par une solide croissance interne des prêts et des dépôts, la contribution du portefeuille de crédit de Target pour un premier trimestre complet, l'amélioration de la qualité du crédit et la progression des gains sur valeurs mobilières.

Comme vous le savez, nous repositionnons depuis quelques trimestres notre bilan en fonction d'une réduction de la durée afin de mieux gérer nos fonds propres et nos taux d'intérêt. En procédant régulièrement à la réalisation de gains en capital non réalisés dans notre portefeuille de placement, nous

fixons leur apport au capital. Cette stratégie prudente s'est révélée avantageuse, en particulier au troisième trimestre, quand nous avons pu profiter d'une occasion qui se présentait sur les marchés avant la remontée des taux. Nous avons vendu une partie de notre portefeuille de titres adossés à des créances hypothécaires avec flux groupés non liés à des organismes et à forte composante de fonds propres, ce qui a donné lieu à une progression des gains sur valeurs mobilières au cours du trimestre par rapport à nos prévisions précédentes. Cela a également favorisé notre ratio des capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires établi selon les exigences de Bâle III.

Vu la croissance des taux à long terme, nous avons rajusté notre stratégie de ventilation des échéances et commencé à en accroître graduellement la durée. Nous nous attendons à ce que les marges soient stables ou en croissance à l'avenir si les taux restent à leurs niveaux actuels. La hausse de 80 à 90 points de base des taux à long terme depuis le mois de mai a fortement réduit les gains non réalisés restants dans le portefeuille, un phénomène qu'on a pu observer dans l'ensemble du secteur. Cela signifie que nous avons moins de possibilités de réalisation de gains. Or, la réalisation de ces gains contribuait de façon importante au bénéfice au cours des derniers trimestres. Au quatrième trimestre, le bénéfice baissera en raison d'une chute des gains sur titres sous le niveau des 60 à 80 millions de dollars canadiens par trimestre qui nous guidait dans le passé.

Passons maintenant à nos Services bancaires de gros qui ont connu un troisième trimestre plus faible. Le bénéfice a reculé de 18 % par rapport à l'année dernière sous l'effet d'une baisse des revenus de négociation et d'un ralentissement de l'activité sur les marchés financiers. Nous nous attendons à ce que l'incertitude relative à la conjoncture macroéconomique et aux répercussions des réformes de la réglementation persiste. Notre modèle fondé sur les franchises est cependant conçu pour résister aux fluctuations de l'humeur des investisseurs et de l'activité et nous nous attendons à ce que les Services bancaires de gros atteignent notre fourchette cible à moyen terme de 15 % à 20 % pour le RCP cette année.

Si vous le voulez bien, nous allons maintenant nous pencher sur les charges. Le trimestre dernier, nous avons signalé que le taux de croissance des charges serait élevé au troisième trimestre du fait de nos efforts soutenus pour équilibrer les frais de nos programmes et projets sur l'ensemble de l'année. Nous nous attendons à une hausse au quatrième trimestre par rapport au troisième trimestre, mais nous visons toujours une croissance de 3 % sur l'année, compte non tenu de l'incidence des acquisitions et des opérations de change. Nous avons bien progressé vers une gestion plus rigoureuse des frais de nos programmes et projets.

Nous sommes parfaitement conscients du fait que l'année 2014 sera également difficile au chapitre des revenus. Nous travaillons donc très fort pour trouver des moyens de réduire nos charges afin de pouvoir continuer d'investir dans de nouveaux projets et bâtir d'excellentes franchises. À cette fin, nous portons une attention particulière à tout ce que nous faisons et vérifions si des changements pourraient nous permettre de faire mieux, à moindre coût. Cela inclut la poursuite des opérations de regroupement de nos installations au Canada et aux États-Unis.

Dans l'ensemble, nos secteurs ont donc en majorité enregistré de très solides résultats sous-jacents, mais ces résultats ont été annulés par nos pertes dans le secteur de l'Assurance. Pour l'année 2013, cela signifie malheureusement une croissance du BPA qui sera vraisemblablement faible ou nulle. Nous visons cependant toujours à terminer l'année en force et nous continuons d'investir tout en misant sur l'efficacité et en établissant de solides assises pour 2014. Étant donné notre stratégie éprouvée, notre équipe chevronnée et notre vision à long terme consistant à bâtir la meilleure banque, je suis persuadé que nous sommes en bonne position pour assurer notre croissance et notre réussite l'année prochaine et les suivantes.

Sur ce, je cède la parole à Colleen.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Merci beaucoup, Ed. Bonjour à tous. Nous allons tout de suite passer à la diapositive 4.

Le BPA rajusté de 1,65 \$ CA est en baisse de 14 % sur 12 mois et le bénéfice net rajusté pour l'ensemble de la Banque, établi à 1,6 milliard de dollars canadiens, est en baisse de 13 % par rapport à l'an dernier. Les résultats du troisième trimestre tiennent compte des graves problèmes causés par les conditions météorologiques en Alberta et à Toronto et d'une hausse des demandes d'indemnisation d'assurances générales déjà annoncée le 30 juillet. Cette situation a eu des répercussions sur le BPA rajusté, qui a baissé de 0,45 \$ CA au cours du trimestre. Nos résultats sectoriels tiennent compte du bénéfice rajusté des activités de détail de 1,4 milliard de dollars canadiens, en baisse de 10 % par rapport à l'an dernier. Le bénéfice net des Services bancaires de gros s'est établi à 147 millions de dollars, en baisse de 18 %, et le secteur Siège social a inscrit une perte de 8 millions de dollars canadiens. En revanche, les résultats sous-jacents des secteurs des Services bancaires au Canada, de la Gestion de patrimoine et des Services bancaires aux États-Unis ont été très solides pour le trimestre.

Veuillez passer à la diapositive 5. Cette diapositive présente nos bénéfices déclarés et rajustés du trimestre; la différence est attribuable à quatre éléments. Pour ce trimestre, nous avons un nouvel élément lié aux pertes sur prêts dans le portefeuille de crédit garanti par des biens immobiliers en raison des inondations qui ont frappé l'Alberta en juin. Au moment de la conférence avec nos investisseurs tenue le 30 juillet dernier, nous avons signalé que les pertes ne devraient pas dépasser les 125 millions de dollars canadiens, avant impôt, en soustrayant les recouvrements. C'est finalement un montant de 65 millions de dollars canadiens, avant impôt, qui a été comptabilisé pour le trimestre. Il s'agit là de la meilleure estimation, compte non tenu des recouvrements. Mark vous fournira plus d'information à ce sujet un peu plus tard.

Veuillez passer à la diapositive 6. Les services bancaires personnels et commerciaux au Canada ont connu un excellent trimestre, le bénéfice net rajusté se situant à 997 millions de dollars canadiens, en hausse de 12 % sur 12 mois, ce qui représente un nouveau record. Dans le domaine des prêts et des dépôts, la croissance a bien résisté au cours du trimestre. La croissance totale des prêts s'est établie à 5 % sur 12 mois. Les volumes de crédit garanti par des biens immobiliers ont progressé de 4 % et les prêts aux entreprises ont bondi de 13 %. Les dépôts de particuliers se sont accrus de 3 %, tandis que la croissance des dépôts d'entreprises s'est établie à 8 %. La qualité du crédit demeure solide, la PPC et les services bancaires personnels ayant diminué de 61 millions de dollars canadiens par rapport à l'an dernier, principalement en raison d'une diminution des faillites, surtout dans le portefeuille de cartes de crédit. La PPC des services bancaires commerciaux a diminué de 11 millions de dollars canadiens.

La croissance rajustée des charges a été de 2 % sur 12 mois, alors que l'accroissement des volumes, des hausses de la rémunération au mérite et des investissements dans le secteur ont été contrebalancés par des gains de productivité généralisés. Le levier d'exploitation s'est établi à 140 points de base du fait d'une solide gestion des charges. La marge d'intérêt nette était en hausse de trois points de base par rapport au trimestre précédent en raison de facteurs saisonniers dans le portefeuille de crédit garanti par des biens immobiliers. Au cours de la prochaine année, nous nous attendons à de légères pressions à la baisse sur la marge d'intérêt nette et à une fluctuation des marges trimestrielles en fonction des combinaisons de produits, des facteurs saisonniers et des variations de taux. Nous nous attendons à finir l'année en beauté. Les données fondamentales devraient rester les mêmes, mais il devrait y avoir une baisse notable des charges par rapport à l'exercice précédent en raison de facteurs chronologiques. Dans l'ensemble, il s'agit d'excellents résultats.

Veuillez passer à la diapositive 7. Dans notre secteur Assurance et Gestion de patrimoine, la Gestion de patrimoine a connu un trimestre record avec un bénéfice en hausse de 18 % sur 12 mois, attribuable à de solides produits tirés des honoraires découlant de la croissance des actifs de clients et de l'appréciation du marché, d'une augmentation des volumes de négociation et de l'acquisition d'Epoch. Au cours du trimestre, nous avons vendu notre secteur Services institutionnels à la Banque Nationale. Bien que ce

secteur offrait de bons rendements, il ne correspondait pas à notre stratégie visant les clients bien nantis et à valeur nette élevée. Nous ne pensons pas que cette opération aura d'importantes répercussions sur le bénéfice de 2014.

Notre secteur de l'Assurance a quant à lui inscrit une perte de 243 millions de dollars canadiens après impôt. Cette perte fait état de frais de 418 millions de dollars après impôt, attribuables à la hausse des réserves nécessaires pour couvrir les demandes d'indemnisation d'assurances générales, d'indemnisation de sinistres automobiles et les événements météorologiques violents qui ont touché l'Alberta et la région du Grand Toronto, comme nous l'avons annoncé le 30 juillet dernier. Les frais de Gestion de patrimoine et Assurance ont augmenté comparativement à l'an dernier, principalement à cause de l'intégration d'Epoch et de l'augmentation de la rémunération variable; cette augmentation a été partiellement contrebalancée par la diminution des frais liés à la vente des activités américaines d'assurance.

TD Ameritrade a apporté une contribution de 69 millions de dollars canadiens, en hausse de 13 millions de dollars canadiens ou de 23 % par rapport à l'an dernier, attribuable à une hausse des activités de négociation et des produits tirés des honoraires. Nous prévoyons un très solide quatrième trimestre pour Gestion de patrimoine, alimenté par la croissance continue des actifs de clients et de bons volumes de négociation. Nous l'avons déjà annoncé, nous nous attendons à moyen terme à une légère baisse du bénéfice dans le secteur de l'Assurance par rapport aux niveaux normalisés de 600 millions de dollars canadiens de 2012.

Veuillez passer à la diapositive 8. Les Services bancaires et commerciaux aux États-Unis ont établi un nouveau record en ce qui a trait au bénéfice et au RCP, le bénéfice net rajusté se situant à 432 millions de dollars, en hausse de 22 % par rapport à l'an dernier, et le RCP, à 9,1 %. Cette hausse est principalement attribuable à une forte croissance des volumes de prêts et de dépôts, à l'incidence de l'acquisition du portefeuille de cartes de crédit de Target sur un trimestre complet, à l'amélioration de la qualité du crédit et à l'augmentation des gains sur valeurs mobilières; elle a été en partie contrebalancée par une baisse des marges nettes d'intérêts. Nous l'avons déjà indiqué au dernier trimestre : les produits et la PPC liés à Target sont déclarés en montants bruts dans l'état des résultats. Les frais autres que d'intérêts comprennent les frais d'exploitation de la TD liés au secteur et les montants dus à Target aux termes de la convention relative au programme de cartes de crédit.

Les revenus ont augmenté de 27 % sur 12 mois en raison de l'inclusion des produits tirés des cartes de crédit de Target, de la solide croissance interne des prêts, des dépôts et des honoraires et de l'augmentation des gains sur valeurs mobilières, ce qui a été en partie contrebalancé par un rétrécissement des marges. Le bénéfice comprend des gains sur titres de 118 millions de dollars canadiens, et notamment de titres classés comme prêts, par rapport à 80 millions de dollars au dernier trimestre et à 23 millions de dollars l'année dernière. Les gains additionnels font état de la vente de 520 millions de dollars canadiens dans notre portefeuille de titres adossés à des créances hypothécaires avec flux groupés non liés à des organismes. En travaillant à l'optimisation du profil de risque et de rendement de l'ensemble de notre portefeuille, et en particulier compte tenu des nouveaux règlements mis en place dans l'Accord de Bâle III, nous avons eu l'occasion de vendre des titres à un cours intéressant tout en conservant le même niveau de capital. Nos gains pour le trimestre étaient plus élevés que notre fourchette cible de 80 millions de dollars canadiens. Nous nous attendons à ce que les gains du quatrième trimestre soient inférieurs à ce niveau. Nous pensons tout de même qu'en moyenne, ils seront conformes à nos prévisions pour la deuxième moitié de l'année.

Abstraction faite de Target, les prêts moyens ont augmenté de 12 % sur 12 mois. La hausse a été de 18 % pour les prêts personnels et de 7 % pour les prêts commerciaux. Les dépôts moyens ont progressé de 11 %. Notre marge d'intérêt nette a progressé de 13 points de base par rapport au trimestre précédent en raison de l'incidence sur l'ensemble du trimestre de l'acquisition de Target. La compression des marges de base se poursuit dans notre portefeuille hors Target et elle est légèrement supérieure à la prévision de 5 à 7 points de base par trimestre fournie au deuxième trimestre. Nous n'avons pas enregistré d'augmentation due à la désactualisation ce trimestre comme au deuxième trimestre. Nous

prévoyons que nos marges, exclusion faite de Target et des interférences comptables, se stabiliseront, voire s'amélioreront si la hausse des taux à long terme se maintient.

La PPC s'est accrue de 44 millions de dollars canadiens, ce qui est en grande partie attribuable à la PPC de Target. Les charges rajustées étaient en hausse l'année dernière en raison de la croissance des charges liée à Target et aux investissements dans des projets de croissance, ce qui a été en partie atténué par des gains de productivité. Dans l'ensemble, c'est un bon résultat pour nos activités aux États-Unis. Nous ne nous attendons toutefois pas à pouvoir soutenir le bénéfice des Services bancaires et commerciaux aux États-Unis à ce niveau. Nous prévoyons une baisse au quatrième trimestre par rapport au troisième trimestre, surtout en raison d'une baisse des gains sur valeurs mobilières, comme nous l'avons déjà vu.

Veillez passer à la diapositive 9. Dans notre secteur des Services bancaires de gros, le bénéfice net de 147 millions de dollars canadiens était en baisse de 33 millions de dollars, soit de 18 %, par rapport à la même période l'année dernière en raison de la diminution des produits liés aux activités de négociation, en partie contrebalancée par le recul des charges autres que d'intérêts. Les produits étaient en baisse de 12 % sur 12 mois du fait de la baisse des produits de négociation d'instruments à revenu fixe et d'instruments de crédit. Au cours de l'exercice précédent, les produits du troisième trimestre comprenaient des montants liés à des positions de négociation considérées auparavant comme douteuses. Au troisième trimestre, les produits de négociation se sont établis à 284 millions de dollars canadiens, soit un peu en dessous de notre niveau normalisé de 300 millions de dollars. Les frais autres que d'intérêts ont reculé de 14 % comparativement à l'an dernier, en raison surtout d'une diminution de la rémunération variable tenant compte d'une baisse des charges et des provisions pour litiges. Nous nous attendons à ce que l'incertitude persiste sur les marchés en raison de la conjoncture économique et de l'incidence des réformes réglementaires, mais nous pensons toujours que les Services bancaires de gros produiront un RCP de 15 % à 20 % pour l'exercice.

Veillez passer à la diapositive 10. Le Siège social a inscrit une perte rajustée de 8 millions de dollars canadiens pour le trimestre, contre un bénéfice net de 30 millions de dollars l'année dernière. Une augmentation des charges nettes du Siège social, attribuable à la hausse des coûts liés aux avantages sociaux des employés et des projets stratégiques, explique les principaux changements par rapport à l'année précédente. À l'exercice précédent, les charges avaient été inhabituellement basses pour le troisième trimestre. Les résultats du troisième trimestre comprenaient également une provision pour pertes sur créances subies mais non encore décelées de 21 millions de dollars canadiens après impôt. On prévoit que, pour le quatrième trimestre, les charges nettes du Siège social devraient augmenter par rapport aux niveaux du troisième trimestre en raison d'une hausse des coûts de projet visant à augmenter la croissance et la productivité.

Veillez passer à la diapositive 11. Les charges de base, à l'exclusion de l'incidence des acquisitions et des opérations de change, étaient en hausse de 5,7 % par rapport à l'année dernière. Cette hausse s'explique par la hausse des coûts liés aux avantages sociaux des employés, l'augmentation de la rémunération au mérite et le calendrier des investissements dans les projets de croissance, en partie neutralisés par des gains de productivité. Au troisième trimestre de l'exercice précédent, les charges étaient faibles, bien inférieures à celles du trimestre précédent, alors que cette année, les deuxième et troisième trimestres sont assez équivalents, une fois prise en compte la différence du nombre de jours. Depuis le début de l'exercice, les charges de base ont grimpé de 4,4 %.

Nous prévoyons que nous atteindrons notre cible de croissance des charges de moins de 3 % pour l'ensemble de l'année 2013. Nous sommes satisfaits des progrès que nous avons accomplis cette année. Nous avons géré les coûts de nos programmes et projets de manière plus équilibrée sur l'année. Nous nous attendons à ce que les charges du quatrième trimestre soient élevées par rapport à celles du troisième trimestre, mais que la hausse soit bien inférieure à celle du quatrième trimestre de l'exercice précédent. Notre processus de planification est bien amorcé pour 2014 et nous continuons de viser une croissance des charges de base inférieure pour 2014 au taux de croissance de 2013. Nous scrutons ces charges avec encore plus d'attention pour nous assurer que nous pouvons améliorer notre efficacité pour

le prochain exercice. Nous poursuivons notamment les opérations de regroupement de nos installations au Canada et aux États-Unis.

Veillez passer à la diapositive 12. Notre ratio des capitaux propres (RCP) attribuables aux actionnaires ordinaires de première catégorie aux termes de l'Accord de Bâle III s'est établi à 8,9 % au troisième trimestre, ce qui représente une augmentation de 10 points de base par rapport au deuxième trimestre. Cette hausse s'explique principalement par notre croissance interne et la vente de notre portefeuille de titres adossés à des créances hypothécaires avec flux groupés non liés à des organismes aux États-Unis, ce qui a été en partie contrebalancé par notre programme de rachat d'actions et la croissance des volumes. Nous sommes heureux d'annoncer une hausse de 0,04 \$ CA du dividende qui s'ajoute à la hausse de 0,04 \$ CA annoncée au premier trimestre. J'ai également le plaisir d'annoncer que nous avons procédé au rachat de plus de 7 millions d'actions, en date du 23 août, ce qui contribuera à la croissance du BPA au prochain exercice. Dans l'ensemble, nous restons en bonne position pour suivre l'évolution du cadre réglementaire et des exigences relatives aux fonds propres.

J'aimerais maintenant vous parler brièvement du cumul des autres éléments du résultat étendu conformément aux Accords de Bâle III. Au cours de l'exercice financier 2013, la Banque TD a fait état des fluctuations possibles du cumul des autres éléments du résultat étendu et des répercussions de telles fluctuations sur le capital. Au cours de l'année, nous avons procédé à une gestion active de cette composante et nous avons mis en place différentes stratégies en ce sens.

Je vais maintenant céder la parole à Mark.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Merci, Colleen, et bonjour à tous. Veuillez passer à la diapositive 13.

Dans tous nos portefeuilles, la qualité du crédit demeure élevée. Nous poursuivons ainsi la tendance déjà observée l'année dernière. Au Canada, les mesures du crédit restent stables, les taux de pertes générales au cours du trimestre ayant baissé à leur plus bas niveau en cinq ans. Aux États-Unis, le rendement des portefeuilles personnels et commerciaux a continué de s'améliorer une fois effectué le rajustement pour tenir compte de l'acquisition de Target au dernier trimestre. Dans l'ensemble du portefeuille commercial aux États-Unis, on pouvait constater une forte croissance, comme en témoigne le taux de radiation trimestriel qui a baissé à son plus bas niveau en trois ans. Les prêts devenus en défaillance ont diminué, tant en ce qui a trait au nombre qu'aux montants qu'ils représentent, et la réduction des prêts classés s'est poursuivie.

Avant de terminer, j'aimerais vous dire un mot sur les provisions pour pertes sur prêts constituées relativement aux inondations qui ont touché l'Alberta. Au cours de la conférence du mois dernier, nous avons indiqué que les pertes brutes attribuables aux inondations en Alberta dans le portefeuille de crédit garanti par des biens immobiliers pourraient atteindre 125 millions de dollars canadiens. Depuis, nous avons précisé nos analyses à partir de renseignements plus sûrs en ce qui a trait au soutien offert par le gouvernement albertain et aux assurances contre les défauts de paiement et assurances de biens disponibles afin d'arriver à un risque net de 65 millions de dollars canadiens. Je suis persuadé que la provision de 65 millions de dollars couvrira les pertes entraînées par une catastrophe de cette ampleur.

Je cède maintenant la place à Rudy.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Mark. Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions. Pour que chacun ait l'occasion d'intervenir, je vous demanderais de vous en tenir à une seule question par intervention. Vous pourrez poser une deuxième question plus tard s'il nous reste du temps. Je demanderais également aux personnes qui sont présentes ici de se présenter, en donnant leur nom et celui de leur entreprise, avant de poser une question. Avant la fin de la conférence, je céderai de nouveau la parole à Ed pour le mot de la fin.

Nous pourrions commencer par une question de la salle. Michael?

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Michael Goldberg, Valeurs mobilières Desjardins. À propos de votre entente avec Aimia, quelle assurance avez-vous que la société ne réduira pas la valeur des milles Aéroplan comme elle l'a fait avec la Banque CIBC? Et qu'est-ce qui n'a pas bien fonctionné avec cette entente pour que vous ou Aimia sentiez le besoin de négocier avec la Banque CIBC?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Nous n'entrerons pas ici dans les détails de notre entente avec Aimia parce qu'il y a deux issues possibles. L'une est que nous poursuivions avec Aimia, et c'est l'entente qui est, en quelque sorte, en vigueur, l'autre est que nous concluons une entente tripartite. Quand nous saurons avec certitude ce qu'il en est, nous en reparlerons sans aucun doute et nous pourrions alors répondre aux questions à ce sujet. De notre point de vue, poursuivre l'entente avec Aimia est une issue parfaitement satisfaisante. Il ne fait pas de doute que nous sommes enchantés d'avoir l'occasion d'offrir cette carte.

Par contre, je pense que s'il y a une possibilité d'avoir une meilleure entente, il faut toujours opter pour cette solution. C'est pourquoi, s'il y a une possibilité d'une entente tripartite qui fonctionne également, nous devrions examiner cette possibilité. Je pense que nous sommes dans une position optimale : si nous ne pouvons pas conclure d'entente tripartite, nous serons très contents de ce que nous obtiendrons, mais si nous pouvons obtenir quelque chose de plus avantageux avec une entente tripartite, c'est ce que nous ferons.

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Et avez-vous une protection contre la réduction de la proposition de valeur?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Ce que j'essaie de vous expliquer, c'est que nous pourrions avoir des dizaines de questions comme celle-là. Quand nous serons en mesure de parler des détails de l'entente, nous en parlerons. Que nous concluons l'une ou l'autre de ces ententes, nous sommes persuadés que la proposition de valeur se maintiendra, si cela répond à votre question.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Michael. Une autre question?

John Reucassel, analyste, BMO Marchés des capitaux

John Reucassel, de BMO Marchés des capitaux. J'ai une petite question pour Mark. D'abord, merci pour les précisions sur les 65 millions de dollars canadiens. Mais si je regarde ce chiffre par rapport à votre exposition au CGBI dans les Prairies, cela représente encore environ 14 points de base du montant total, ou 49 points de base de la portion non assurée. Est-ce une façon correcte de voir les choses? Si c'est le cas, pourquoi? Cela semble horriblement élevé. C'est peut-être une caractéristique du portefeuille. Est-ce qu'il y a intervention d'un courtier? Pouvez-vous nous donner plus de détails?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Bien sûr, c'est aussi représentatif que le reste de notre portefeuille de CGBI. Je vous explique le contexte qui a présidé à l'établissement de cette provision. Nous avons déterminé qu'un certain nombre de propriétés pour lesquelles nous avons accordé un prêt ont été endommagées de façon importante. À la lumière de ce que nous pouvons constater, même s'il reste des incertitudes, nous savons que les assurances, qu'il s'agisse des polices des propriétaires ou des sommes reçues dans le cadre du programme de l'Alberta, ne suffiront pas à couvrir et à réparer entièrement ces propriétés. Nous savons également que, dans certains cas, il s'agit de résidences secondaires ou d'immeubles locatifs, qui ne sont pas admissibles au programme de la province.

En nous prêtant à cet exercice, nous sommes donc arrivés à un montant qui nous semble très réaliste, mais qui pourrait être réduit si nous apprenions que le programme de l'Alberta était plus élevé, par exemple. Le montant établi a fait l'objet d'une évaluation minutieuse et nous nous sommes appuyés sur ce que nous savons maintenant. Mais on ne pourra être sûrs de rien avant trois ou quatre trimestres encore.

John Reucassel, analyste, BMO Marchés des capitaux

Je vois. Il s'agit donc d'une combinaison de LDCVD et de prêts hypothécaires?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui, il y a une combinaison de LDCVD et de prêts hypothécaires, et environ le tiers n'est pas assuré.

John Reucassel, analyste, BMO Marchés des capitaux

Le tiers.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Mais autrement, c'est assez représentatif de ce qui se fait partout. Oui, c'est assez représentatif.

John Reucassel, analyste, BMO Marchés des capitaux

Et ces prêts ont-ils surtout été accordés par l'intermédiaire de courtiers? Sinon comment?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Non, ils proviennent généralement de nos activités habituelles. Le problème, c'est que les propriétés étaient dans le secteur touché par les inondations.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, John. Est-ce que quelqu'un d'autre dans la salle aurait une question? Téléphoniste, pourrions-nous entendre une question d'un participant au bout du fil, s'il vous plaît?

Téléphoniste

Votre première question par téléphone vient de Robert Sedran, de la Banque CIBC. La parole est à vous.

Robert Sedran, analyste, CIBC

Bonjour. J'aurais une petite question sur les marges américaines. Je comprends que les marges de base ont été difficiles à prévoir ces derniers temps et qu'elles ont été inférieures à vos attentes dernièrement. Quel est votre niveau de confiance par rapport aux nouvelles perspectives à l'égard des marges que vous nous avez présentées aujourd'hui? Pensez-vous que votre capacité à les prévoir s'est améliorée? Y a-t-il un produit ou un portefeuille qui pourraient être particulièrement avantageux, comme un produit de prêt hypothécaire, par exemple?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Ici Mike. Nous sommes assez convaincus que si le contexte des taux que nous connaissons actuellement se poursuit, les marges devraient se stabiliser ou s'améliorer aux États-Unis. Vous pouvez constater que nous avons été capables de procéder à une ventilation des échéances et à un accroissement de la durée ces derniers temps quand les taux ont remonté. On assiste à une certaine compression des prêts hypothécaires sur le marché, mais il s'agit d'un portefeuille nettement moins important pour nous. En chiffres nets, nous sommes donc à l'aise avec l'orientation prise dans la mesure, bien sûr, où les taux restent grosso modo au niveau où ils sont maintenant.

Robert Sedran, analyste, CIBC

Est-ce que ce sont vos activités depuis la hausse des taux qui vous donnent ce sentiment de confiance, ou votre opinion est-elle simplement fondée sur le niveau actuel des taux?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

C'est en grande partie en raison de nos activités depuis la hausse des taux.

Robert Sedran, analyste, CIBC

D'accord. Merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Rob. La question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

La prochaine question vient de Gabriel Dechaine, de Credit Suisse.

Gabriel Dechaine, analyste, Credit Suisse

Bonjour. J'aimerais revenir sur la question d'Aéroplan. Il y a un point que j'aimerais clarifier. Vous aviez une entente qui a été annoncée en juillet, si je ne me trompe pas. Il s'agissait de l'entente bipartite avec Aimia, puis il y a eu une possibilité d'entente tripartite. Peut-on supposer que si l'entente conclue est l'entente tripartite, certains éléments de la première entente seraient modifiés, comme les dépenses de marketing prévues et les objectifs de revenus, ou êtes-vous en quelque sorte liés par ces éléments?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Bien franchement, nous n'avons pas très envie d'entrer là-dedans. Nous sommes manifestement au milieu d'une discussion ici. Je veux être bien clair. Nous avons une entente avec Aimia. Cette entente est en vigueur. Dans le cadre de cette entente, nous allons explorer, les deux parties, s'il y a une possibilité d'entente avec la Banque CIBC, une possibilité qui serait intéressante pour nous deux. Et quand nous aurons une entente, si nous en avons une, nous pourrions vous l'expliquer. Au point où nous en sommes aujourd'hui, nous ne pouvons pas vous dire s'il y aura ou non une entente.

Gabriel Dechaine, analyste, Credit Suisse

D'accord. Et pour revenir sur la question posée par ROB au sujet de la marge d'intérêt nette aux États-Unis, je comprends qu'il y a du bon et du mauvais. Côté négatif, il semble qu'au cours du trimestre, les marges de base étaient en baisse d'une vingtaine de points de base par rapport au trimestre précédent. Quels sont les facteurs qui expliquent cette forte baisse? Et pour la suite, à part freiner les investissements à court terme et revenir à des durées plus longues, de quelles autres activités parlez-vous, Mike, qui vous donnent confiance dans la marge d'intérêt nette? Pouvez-vous nous donner un peu plus d'information à ce sujet?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Gabriel, ici Colleen. Je vais commencer. Je pense que le point soulevé, qui est pertinent, c'est que la marge d'intérêt nette aux États-Unis a été beaucoup plus difficile à prévoir avec précision que ne pouvaient l'être d'autres parties de nos activités. Je dirais que c'est simplement à cause du nombre de variables, surtout si l'on pense à toutes les acquisitions que nous avons faites, ainsi qu'aux pressions exercées sur la marge de base. Je crois que c'est ce qui a compliqué les prévisions. Vous n'êtes pas très loin pour la baisse de la marge réelle au cours du trimestre. Si vous regardez ce chiffre, il provient en partie d'une plus grande compression des dépôts que ce que nous avons prévu dans la fourchette déjà établie. Pour répondre à votre question, nous pensons que nous atteignons un point d'inflexion, le moment où les choses commencent à se stabiliser et pourraient même s'améliorer si les taux se maintiennent. Mike pourrait peut-être maintenant en dire un peu plus sur les autres activités.

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Je n'ai pas grand-chose à ajouter. Je parlais surtout des activités de ventilation des échéances du Service de la trésorerie en réponse à la hausse des taux au dernier trimestre.

Gabriel Dechaine, analyste, Credit Suisse

Quel a été l'effet négatif d'investir à court terme? Peut-on s'attendre à ce que la situation se renverse? Quel est le delta, le delta positif?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Gabriel, je ne pense pas que nous allons entrer dans tous les détails, expliquer toutes les variables. Mais il va sans dire que comme nous avons réduit la durée des placements, nous avons vendu des titres, ce qui a donné lieu à une compression des marges de base. Mais maintenant, comme Ed l'a déjà souligné, nous avons commencé à allonger la durée de nos placements, ce qui entraîne une réévaluation graduelle dans les marges et, manifestement, c'est positif pour nos activités aux États-Unis.

Gabriel Dechaine, analyste, Credit Suisse

Je vois. J'essayais de voir le bon côté des choses.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Gabriel. Pouvons-nous passer à la question suivante s'il vous plaît?

Téléphoniste

La prochaine question vient de Peter Routledge de la Financière Banque Nationale. La parole est à vous.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Bonjour. Merci de m'avoir donné la parole. Mike, ma question est pour vous, sur les activités aux États-Unis. Je sais bien que c'est simplement que c'est vous qui étiez là à ce moment-là, mais on peut dire que les taux à long terme, les taux des obligations, ont bondi de 120 points de base et que, manifestement, cela a eu des répercussions. Je suis persuadé que les taux que vous facturez aux emprunteurs, tant –

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Peter, êtes-vous en train de dire que Mike devrait s'attribuer le mérite de la remontée des taux américains? Est-ce ce que vous voulez dire?

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Non, mais s'il le veut, il le peut, mais je me demandais simplement si vous étiez inquiets du ralentissement marqué du crédit, tant commercial que résidentiel? J'ai vu les données de la Fed, et les données hebdomadaires indiquent un étonnant ralentissement en juillet. Je ne veux pas qu'on entre dans les détails, mais sentez-vous une pression sur votre pipeline, que ce soit du côté commercial ou du côté résidentiel?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Oui, bien sûr, il vaut mieux avoir des apports solides qu'en baisse. Pour vous donner un peu de contexte, je peux vous dire que, l'année dernière, nous avons connu une croissance d'environ 25 % du côté des prêts hypothécaires. Mais si on y regarde de plus près, on voit que jusqu'au troisième trimestre, la croissance annualisée était d'environ 30 % et que, au troisième trimestre, elle était juste au-dessus de 4 %. Donc plus comme une croissance de 16 % à 17 %. Et le secteur a aussi beaucoup ralenti. Il y a sans contredit eu une importante contraction du volume des prêts hypothécaires aux États-Unis. Je

pense que c'est toujours relatif et nous estimons que nous allons continuer de surpasser la concurrence, comme dans le passé.

Nous pensons que nous allons continuer d'être capables de générer des volumes supérieurs à 10 % dans les prêts hypothécaires. Notre clientèle est encore sous-exploitée parce que c'est un élément sur lequel il n'y a pas longtemps que nous avons commencé à miser. Nous renforçons notre capacité dans ce secteur, nous augmentons le nombre de prêteurs hypothécaires. Et nous pouvons nous réjouir d'avoir des clients qui aiment beaucoup ce que nous faisons. Donc, quand nous leur demandons de parler de leurs prêts hypothécaires, ils sont heureux de le faire. Nous pensons que nous allons obtenir des résultats supérieurs, quel que soit le contexte. Mais oui, il est probable que les volumes diminuent un peu. C'est la même chose du côté commercial et du côté des petites entreprises. Nous avons obtenu des résultats supérieurs au marché dans ces secteurs pour ce qui est des volumes. Ils ont un peu reculé, mais nous surpassons toujours le marché et nous prévoyons être en mesure de continuer d'enregistrer des volumes supérieurs. Je ne peux toutefois prédire quels seront ces volumes.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Très bien. Je vais laisser la parole à quelqu'un d'autre.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Peter. La question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

La prochaine question vient de Brad Smith, de Stonecap Securities. La parole est à vous.

Brad Smith, analyste, Stonecap Securities

Merci beaucoup, je l'apprécie. Colleen, au sujet de Target et de la façon dont les revenus sont transmis aux différents segments; je suis curieux de savoir si les revenus sont à peu près exclusivement traités comme des produits d'intérêt nets. Y a-t-il des frais qui sont également absorbés par les différents postes de charges des Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis? Si vous pouvez nous en donner une idée, je l'apprécierais.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Bien sûr, Brad. Pour ce qui est de Target, nous incluons 100 % des revenus et 100 % aux provisions pour pertes sur créances. Les revenus sont principalement composés de produits d'intérêts nets, mais aussi d'autres produits. Ensuite, pour revenir à notre quote-part du bénéfice, le rajustement se fait par les charges. Et nous avons une partie de nos propres charges directes engagées pour la surveillance des activités, la gestion du risque, etc. Nos charges sont donc composées d'une combinaison de ces deux postes pour nous ramener à notre part, puis des charges supplémentaires pour la gestion de l'entreprise.

Brad Smith, analyste, Stonecap Securities

Je vois. Ainsi, quand vous parlez des marges, vous parlez des marges après déduction de la participation minoritaire réelle. Est-ce que je comprends bien?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Non, ce n'est pas ça. Il s'agit du montant brut. C'est pourquoi il a un tel effet sur les marges.

Brad Smith, analyste, Stonecap Securities

Je vois. Merci beaucoup.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Je vous en prie.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Brad. La question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

La prochaine question vient de John Aiken, de Barclays Capital. La parole est à vous.

John Aiken, analyste, Barclays

Bonjour. Je comprends, Ed, que vous ne vouliez pas entrer dans les détails de vos négociations, mais ma question est pour Riaz. Dans l'hypothèse où une entente serait conclue avec la Banque CIBC et Aimia, quel serait l'échéancier nécessaire pour obtenir les approbations et être en mesure de procéder au transfert des soldes de cartes? Ce que j'essaie de connaître, c'est la date butoir de ces négociations. Et si elles s'étirent trop longtemps, à quel moment voulez-vous vous retirer?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Pensez-vous que vous aurez plus de chance avec Riaz et qu'il va accepter de répondre à une question à laquelle j'aurais, moi, refusé de répondre? Est-ce que c'est ce que vous essayez de faire?

John Aiken, analyste, Barclays

Ed, j'ai pensé que comme il est là depuis moins longtemps, j'aurais plus de chance avec lui.

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Je ne sais pas si je vais beaucoup vous aider, John. Je vais vous répondre que nous allons poursuivre nos discussions tant que les parties jugeront qu'elles ont quelque chose à dire, et que les transactions seraient assujetties aux approbations réglementaires usuelles, et notamment aux approbations requises en matière de concurrence, et il est difficile de prévoir avec précision à quel moment tout cela se produira.

John Aiken, analyste, Barclays

Je vois. Ce ne sera pas faute d'avoir essayé. Merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Parfait. Merci, John. La question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

La prochaine question vient de Sumit Malhotra, de Macquarie Capital. La parole est à vous.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Merci. Bonjour. J'aurais deux petites questions. Tout d'abord, j'aimerais revenir à l'incidence de Target sur les résultats aux États-Unis, et tout particulièrement sur le poste de la PPC et les cartes de crédit. Je pense que dans une de vos communications d'informations, on voit que la provision pour pertes sur créances des cartes de crédit américaines n'avait pas vraiment changé depuis que vous avez pris ce portefeuille. J'aimerais juste un renseignement. Quand vous avez pris ce portefeuille, était-il, disons, nettoyé, ce qui fait que vous avez recommencé en fait sur de nouvelles bases, ce qui expliquerait le faible niveau de la provision pour pertes sur créances dans le portefeuille de cartes, ou est-ce simplement une indication de la qualité du crédit à l'heure actuelle? Je ne sais pas si je suis clair, mais ce que je veux dire, c'est qu'il ne semble pas que la provision pour pertes sur créances des cartes de crédit américaines a beaucoup changé depuis l'acquisition de Target.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Tout d'abord, puisque vous posez la question, je vous dirais que nous n'avons pas comptabilisé de prêts douteux. Au moment de la conclusion de l'entente, nous avons une perte sur créances. Mais ce qu'on commence à voir et, en fait vous l'avez vu, les prêts douteux ont un peu augmenté ce trimestre. Ces prêts douteux ont commencé à revenir à leur niveau qu'on pourrait dire normal. Par contre, nous ne prélevons pas nos pertes actuelles de nos pertes sur créances. En fait, nous constituons une provision générale en même temps. C'est exactement la même chose que ce qui s'est passé avec MBNA. Vous ne le voyez pas dans le poste des cartes de crédit, mais dans celui de la provision générale. En fait, si vous regardez l'évolution de notre PPC d'un trimestre à l'autre ou sur 12 mois, vous verrez qu'elle est en hausse aux États-Unis, mais c'est entièrement attribuable à Target. Le montant de la PPC est donc assurément important. L'avantage, c'est que la performance du crédit sous-jacent est bien meilleure sur trois mois et sur douze mois.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Je pense que j'ai cela quelque part dans une communication d'informations de Target, mais pouvez-vous me rafraîchir la mémoire? Quel est le taux de perte dans leur portefeuille de carte maintenant? Où vous situez-vous dans ce portefeuille?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Il est environ de 6 %.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

6 %, merci. Ma dernière question est pour Tim. Vous avez annoncé un bénéfice de 1 milliard de dollars canadiens et pas une seule question à ce sujet. Je me suis dit que j'allais briser la glace. La croissance des prêts, particulièrement du côté des consommateurs, et il y a peut-être des raisons pour cela, n'a pas semblé aussi bonne que pour certaines sociétés comparables ces dernières années. On dirait qu'il y a des signes de reprise ce trimestre. Je pense que c'est en partie attribuable à des facteurs saisonniers, mais je ne veux pas répondre à ma propre question. Je voulais avoir votre opinion sur les perspectives en ce qui a trait à la croissance des prêts. Est-ce que vous pensez –

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Non, non, je vous en prie. Aidez-nous. Ce serait vraiment intéressant si vous pouviez répondre à votre question puis nous pourrions comparer votre réponse à ce que Tim a à dire à ce sujet.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

En fait, je vais m'arrêter ici. Je voulais simplement votre avis. Savoir si vous pensez que la reprise dans la croissance des prêts ce trimestre n'est qu'un début et que nous pourrions voir des niveaux plus élevés que ceux de l'an dernier.

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD

Je serais tenté de répondre que c'est attribuable à des facteurs saisonniers et de m'arrêter là. Mais en fait, je pense que vous avez raison. Au dernier trimestre, nous avons avancé que la croissance des prêts allait atteindre ce qui serait non seulement un creux saisonnier, mais également une sorte de point de bascule. C'est ce que nous avons vu au troisième trimestre. On peut probablement dire que nous sommes un peu plus optimistes maintenant que nous pouvions l'être au même moment le trimestre dernier. On pourrait parler de signes précurseurs, si vous voulez. Cela dit, nous pensons toujours que nous ne reviendrons pas à une croissance des prêts à la consommation ou des prêts garantis par des biens immobiliers de l'ordre de celle que nous aurions pu connaître il y a bon nombre d'années, mais probablement à une croissance plus solide que celle que j'aurais pu vous prédire il y a trois mois.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Plus semblable à celles du secteur que ce que vous avez connu l'année dernière? Est-ce une attente raisonnable?

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD

C'est certainement le cas pour ce trimestre et nous nous attendons à ce que cela se poursuive.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Merci beaucoup.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Parfait. Merci, Sumit. Je pense que nous avons le temps pour une dernière question.

Téléphoniste

Merci. La dernière question pour aujourd'hui vient de Darko Mihelic, de Cormark Securities. La parole est à vous.

Darko Mihelic, Cormark Securities

Merci beaucoup. Je pose la dernière question et c'en est une que je n'aurais normalement pas posée, Ed. La journée a été longue et je pense que j'ai perçu un petit changement de message dans votre mot d'ouverture. Je voulais tirer cela au clair. Vous avez mentionné que vous alliez vraiment vous attaquer aux charges, ou les freiner, l'année prochaine. Vous envisagez de modifier la façon dont vous faites des affaires, y compris, peut-être par des regroupements. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet? À la lumière de ce que je vois ici, les succursales prennent de l'expansion au Canada et aux États-Unis depuis longtemps déjà. Qu'entendez-vous exactement quand vous dites que vous envisagez des regroupements?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Oui, je dirais qu'il est juste de parler d'une légère évolution. Je pense qu'on peut certainement dire que même si les choses se sont améliorées, c'est-à-dire que les taux ont remonté, cela a une grande incidence, je pense que pour les États-Unis, il faut reconnaître que si la faiblesse des taux a beaucoup nui à la valeur de nos activités de dépôt, elle a produit certains gains sur titres pour nous et pour les secteurs du refinancement et des prêts hypothécaires. Ainsi, à mesure que les taux remontent, ces facteurs positifs s'estompent, mais tout compte fait, c'est mieux pour nous.

Si les taux commencent à monter, nul doute que ce que vous verrez, ce sont nos dépôts, et c'est ce qui fait la force de notre entreprise, cette considérable base de dépôt est réévaluée à la hausse. Mais cela prend du temps à s'installer. Donc, malgré le fait que nous voyons, comme nous l'avons indiqué, que la compression des taux a atteint son creux aux États-Unis, et je crois que nous nous rapprochons de plus en plus de ce point au Canada aussi, il faut du temps pour que la reprise se répercute sur nos résultats.

C'est pourquoi nous estimons toujours que l'année 2014 sera difficile au chapitre des produits et nous annonçons que nous devons passer toutes les parties de l'entreprise en revue et nous demander s'il n'y a pas des façons de fonctionner à moindre coût et même de faire mieux. Cela signifie que nous examinons toutes les succursales. Nous avons déjà annoncé un nombre important de succursales aux États-Unis, 33, je crois, qui feront l'objet d'un regroupement. Au Canada, nous avons toujours un peu élagué et comblé les manques et nous continuons de le faire. En général, cela signifie que nous examinons nos installations et nous nous demandons s'il est possible de réduire le nombre de certaines d'entre elles, qu'il s'agisse de centres d'appels, de bureau ou d'un autre type d'installation. Nous passons en revue l'ensemble de notre portefeuille pour vérifier s'il y a moyen de changer la structure de coût de manière permanente. Alors oui, on peut dire qu'il y a une petite nuance dans le message.

Darko Mihelic, Cormark Securities

Je vois. Merci beaucoup.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Parfait. Merci, Darko. Je vais maintenant céder la place à Ed pour le mot de la fin.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Oui, alors en gros, comme je l'ai déjà dit, nous avons eu un trimestre contrasté, en ce sens qu'il ne fait pas de doute, et nous le regrettons, que nous avons subi d'importantes pertes dans le secteur de l'assurance. De notre point de vue, ce n'était pas bon et nous ne voulons pas escamoter cela. Par contre, est-ce que nous croyons que nous avons pu prendre une longueur d'avance sur le problème de l'assurance? Oui, nous le croyons. Ce qui est vraiment bien, c'est que si on regarde le rendement sous-jacent de nos activités, nos secteurs des Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis et au Canada et notre secteur de Gestion de patrimoine ont réellement enregistré un rendement record. Tout compte fait, on peut donc être vraiment satisfait de cela, même si on ne l'est pas du reste. Nous sommes déterminés, comme je l'ai indiqué, et pour préciser, je dirais que notre travail est de placer l'entreprise en position favorable pour lui permettre d'avoir une bonne année 2014, et ce, malgré le fait que, de manière générale, il n'y a toujours pas de forte hausse des produits.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci beaucoup, Ed. C'est sur cette note que nous allons mettre fin à la rencontre. Je vous remercie de vous être joints à nous aujourd'hui. Passez une belle journée. Merci.

Téléphoniste

Mesdames et Messieurs, cela conclut la conférence téléphonique d'aujourd'hui. Je vous remercie de votre participation. Vous pouvez vous déconnecter.